

ALLOCUTION DU DR. MARCEL MARTINY, DE PARIS

Monsieur le Président du Conseil de l'Ordre,
Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

Nous voici réunis devant la maison de Paul FERREYROLLES. Là où il exerça.

Pour perpétuer sa mémoire, une plaque vient d'y être scellée. Monsieur le Maire de La Bourboule, merci à vous et à vos concitoyens, au nom des médecins acupuncteurs ici présents et de leur Président, le Dr NIBOYET, qui m'ont demandé de prendre la parole.

Permettez-moi de vous appeler nommément, cher Monsieur Georges LAMIRAND, en souvenir de ce qui nous a rapprochés si fort à un moment tellement douloureux de notre histoire. Paul vous aimait bien et vous êtes aussi un homme de coeur et de devoir.

Depuis votre enfance et depuis mon adolescence lointaine, le Dr FERREYROLLES était, sans que nous nous connaissions encore, notre grand ami commun, puisque j'étais un intime des Henri FERREYROLLES et des Poupon à Monte Carlo dès 1910.

Je sens qu'il approuve cette évocation. Je ne dis pas cela au conditionnel, car devant cette façade de la Villa Iléana, que nous avons vue si souvent pénétrée de sa vie, de ses mouvements, de ses allées et venues et de celles de ses malades, je sens ma présence parmi nous.

Sans doute les sentiments d'affection que nous lui portons tous, les évocations si vivantes d'hier, de son fils spirituel Claude PERPERE, de son vieil ami et compagnon d'études Robert, de son grand disciple KHOUBESSERIAN, ne sont pas étrangères à cette sensation de présence.

Mais il y a plus, sûrement. Cet espace physique et moral qui nous entoure focalise son esprit, le fait réel parmi nous. Les mathématiciens nous le prouvent : le réel n'est pas le contraire, mais une partie de l'imaginaire.

Devant un être comme fut Paul FERREYROLLES, les plus positivistes des hommes, et il y en a beaucoup parmi nous, éprouvent et réfléchissent. Ils sentent que leur raison, si elle est agnostique, peut se refuser encore à des certitudes de savoir, mais non à des sentiments de survivance. La science moderne, en nous orientant vers un continuum espace-temps quadri dimensionnel, nous fait accepter des invisibles présences.

Je ne sais plus qui a écrit que ce qui différencie l'humour anglais de l'esprit français était ce fait qu'avec l'humour on a l'air de croire à ce que l'on ne croit pas, et qu'avec l'esprit ne pas croire à ce que l'on croit.

Or Paul FERREYROLLES, cet arverne alpin brachycéphale avait des yeux clairs, à la fois bons et malicieux, et il avait aussi à la fois de l'humour et de l'esprit.

Nous passons ici de l'anthropologie à la caractérologie. Et c'est avec sa structure dialectique intime, avec sa gentillesse innée, qu'il était d'une exceptionnelle humanité, d'une profonde valeur morale, cachées sous le masque d'une ironie fine.

Et je m'adresse à vous, Ferdinand, chef restant et insolable de votre grande famille bourboulienne. Paul était bien cela, n'est-ce pas ?

Monsieur Paul, avec ses hautes relations, était l'ami des humbles, comme Monsieur Vincent, son illustre Saint. Il aimait sa commune et ses environs. On ne saurait oublier Saint Sauves. Sur le plan des intérêts locaux, il pouvait être un adversaire sérieux, jamais un ennemi implacable.

Comme confrère de la Saison, il ne faisait jamais de la confraternité une haine vigilante, mais une camaraderie parfois très cordiale, parfois critique. Mais dans ce cas là, il savait reconnaître la grande valeur de certains et cela finissait au cours de sa belle et longue existence, par de l'amitié.

Pour ses malades enfin, le docteur et l'ami se confondaient toujours. Les hommes appréciaient son dévouement et son intelligence, son érudition parfois paradoxale, les femmes, en plus, ses attentions et les enfants l'adoraient.

Gardien de grands secrets et amateur de petites confidences, il se donnait à tous, avec une gratuité individualisante, comme ces discrets et puissants éclairages indirects, qui vous apportent une lumière sans ombre, et dont l'intérêt utile semble fait pour chacun.

Tel était l'homme de coeur et de devoir.
Reste l'homme du Savoir.

Disciple de BILLARD, il avait eu le goût de la recherche scientifique. Il fut un grand hydrologue. Clinicien intuitif et direct, il savait observer. Il était curieux de tout mais non faitaisiste, quoi qu'il aimât souvent, par amusement, à en donner l'apparence.

Nous avons fondé il y a trente ans, avec son ami MONOD, de Vichy, le Carrefour de Cos, groupe de recherches scientifiques sur les Médecines Traditionnelles et Empiriques, et nous nous retrouvions avec joie à Paris, à Londres ou ailleurs..

Il avait sur nous l'avantage de chercher plus et de mieux trouver. Il allait de l'avant, il s'aventurait, tel un marin, dans un microcosme entouré d'un macrocosme, pour découvrir des terres ignorées ou abandonnées. On retrouvait dans le domaine des idées le même humour et le même esprit qu'il portait dans le maniement des êtres humains.

Pilote, il savait naviguer entre les deux dangers de la Connaissance, entre Charybde et Scylla, entre le gouffre de la crédulité et l'écueil du scepticisme, sur l'onde amère et mouvante du doute scientifique.

Le présent est l'infini de l'homme.

Cet homme exceptionnel qu'était Paul FERREYROLLES aurait pu cependant ne pas survivre dans les mémoires des générations futures, malgré tout ce qu'il a apporté sur le moment, parce que telle est la Loi ingrate du temps. Mais heureusement, une chose ne sera

pas, ne pourra pas être oubliée. Ici, dans cette maison, dans son Cabinet, digne de devenir un Musée, il rencontre SOULIE de MORANT, il l'interroge, il l'écoute. Il devine que l'Acupuncture chinoise est un domaine de la Connaissance, vaste comme un continent. Il force l'écrivain à renoncer à sa littérature pour se consacrer à l'étude de cet Art.

SOULIE de MORANT fournit alors un labeur géant, dont vous connaissez la somme.

Paul FERREYROLLES travaille lui-même, d'arrache-pied, prend contact avec les milieux officiels, ouvre des consultations hospitalières chez Charles FLANDIN, publie et écrit de nombreux travaux, fonde cette Société qui nous groupe ici ; il entre vers la fin de sa vie et fort heureusement en contact avec NIBOYET dont il apprécie l'importance des recherches et devine ce que sera celle de son équipe.

Certes, l'Acupuncture avait été connue avant FERREYROLLES et SOULIE de MORANT en Occident. D'autres sources directes sino-japonaises sont venues depuis enrichir un tel Art. Celui-ci apparaît maintenant non seulement comme une pratique médicale, mais comme une vaste cosmogénèse symbolique de l'être humain, une physiologie spéciale d'une énergie méconnue, un mode d'approche de la vie, ignoré encore par nos biologistes modernes et qui un jour peut-être transformera le concept même de l'homme.

Sans FERREYROLLES, cette médecine, méprisée par une jeune médecine orientale américanisée ou soviétisée, méconnue en Occident, n'aurait sans doute vu le jour que beaucoup plus tard et sans que la France puisse y apporter son incomparable génie.

Merci, Paul FERREYROLLES. Dans votre modeste sagesse, vous n'en demandiez pas tant, mais cette plaque perpétuera que vous fûtes un grand bienfaiteur de l'Humanité.